Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 139 (1994)

Heft: 6-7

Artikel: Le débarquement de Normandie vu par la "RMS" en 1944 : réflexions sur l'invasion

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345434

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le débarquement de Normandie vu par la «RMS» en 1944

Réflexions sur l'invasion

On constate aujourd'hui, non sans curiosité, que le «front» dont on parle le plus est celui qui n'existe pas encore. Il ne fait aucun doute que cette question du «second front» sort largement du cadre de la guerre des nerfs, car il semble bien que si tous les cercles allemands ne sont pas unanimes sur l'imminence d'un débarquement anglo-américain en Europe, chacun compte néanmoins avec cette éventualité à échéance variable.

Pour le moment, les préparatifs en vue d'un débarquement en sont au stade de la préparation d'artillerie. Les différentes phases sont assez visibles: tout d'abord, ce fut l'augmentation des bombardements contre les buts industriels, en particulier les usines aéronautiques (...). Puis au milieu d'avril commença le bombardement systématique des installations ferroviaires entre la Hollande, la Manche et la Seine. Ainsi en cas d'opérations terrestres actives, le ravitaillement de cette partie du front serait très difficile et le jeu des réserves problématiques.

Signalons (...) l'information (...) indiquant l'aide que les mouvements de résistance français fournissent aux Alliés en leur livrant des renseignements sur les emplacements des objectifs militaires faisant partie du fameux «Atlantikwall».

(...) Partout les patriotes cherchent à libérer leur pays du joug allemand en collaborant avec l'état-major allié ou en organisant des sabotages: sabotages industriels et sabotages de voies ferrées ou d'autres attentats contre les moyens de transports. Ces actions souterraines provoquent naturellement de dures représailles de la part des Allemands et le Comité d'Alger[1] annonçait que les mouvements de résistance avaient subi en quatre ans d'activité autant de pertes que l'armée française dans la campagne de 1940[2].

«Commentaires sur la guerre actuelle», *Revue militaire suisse*, mai 1944, p. 264-265

L'interdépendance des fronts

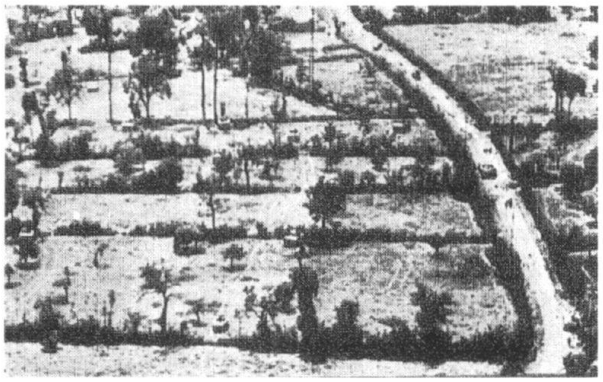
On a souvent rapproché l'évacuation de Dunkerque, il y a quatre ans, et le débarquement anglo-américain du 6 juin 1944 sur les côtes normandes. Ce sont certainement deux dates qui marqueront dans l'évolution de la guerre. Elles indiquent surtout un renversement de puissance. Alors qu'en 1940, 250 000 Anglais battus abandonnaient leur matériel sur les plages pour s'embarquer et quitter le continent, aujourd'hui, nous les voyons revenir accompagnés des Américains.

(...) durant des années, la Grande-Bretagne dut faire face à la puissance allemande avec des armées improvisées, des cadres inexpérimentés, du matériel peu abondant et souvent ne répondant pas aux exigences de la guerre moderne. Cependant, l'échec allemand dans la bataille d'Angleterre fut la lueur d'espoir qui montra que tout n'était pas perdu.

Le 6 juin, des troupes parachutistes et aéro-portées anglo-américaines descendaient entre l'Orne et la Vire et dans le Cotentin. Elles étaient suivies d'une im-

[1] *Il s'agit du gouvernement provisoire français présidé par le général de Gaulle (ndlr).*

[2] *Ces commentaires ne sont pas signés, mais ils émanent d'un officier bien renseigné. Rappelons que le rédacteur en chef est à l'époque le colonel EMG Roger Masson, chef du service de renseignement de l'armée... En 1939, les «Commentaires sur la guerre actuelle» étaient dus au major EMG Bernard Barbey, un proche de Masson, qui va rapidement être incorporé dans l'état-major particulier du général.*



Vision des routes de Normandie en 1944.

portante flotte de débarquement couverte par une aviation considérable. (...)

Après une semaine, les Anglo-américains sont parvenus à consolider leurs têtes de pont et, en ce moment, tous leurs efforts visent à isoler la presqu'île du Cotentin qui doit leur servir de base de départ sûre pour leurs opérations futures. Fortement installés sur cette langue de terre, ils ne craindront alors aucune contre-attaque des flancs et l'étroitesse du secteur permettra de défier toutes les attaques frontales si des revers devaient avoir lieu.

Autre avantage: le port de Cherbourg, même si les Allemands y procèdent à de nombreuses destructions, permettra la débarquement rapide du matériel lourd.

(...) Pour les Allemands, la nécessité d'agir vite s'impose afin d'abréger la durée de la guerre ou même simplement de la bataille par suite de leur étroite base économique; d'où cette témérité qui doit déconcerter l'adversaire et permettre de le battre rapidement. En revanche, cette nécessité ne s'impose pas aux Anglo-Américains; d'où une lenteur apparente des opérations qui fait croire à une certaine infériorité du commandement. (...) les Anglo-Américains conduisent une guerre sur le plan mondial où l'importance de chaque front doit être parfaitement mesurée.

«Commentaires sur la guerre actuelle», *Revue militaire suisse*, juin 1944, p. 310-312

Pegasus Bridge.